

LIBRAIRIE
LAURENT COULET



ÉDITIONS ORIGINALES
1833 - 2022

Th.G. Lettre à la Présidente

1. BARTHES, Roland. **Le degré zéro de l'écriture.** Paris, Seuil, 1953. In-8 carré de 125 pp., verso bl., (1) f. de table, demi-maroquin rouge à coins, dos à cinq nerfs, couvertures imprimées et dos conservés (*reliure de l'époque*). 650 €

Édition originale du premier livre de Roland Barthes.

Publiée au Seuil dans la collection "Pierre Vives".

Il n'a pas été tiré de grands papiers.

"J'ai cru discerner dans l'œuvre de certains écrivains d'aujourd'hui, la hantise d'un non-style ou d'un style purement parlé, en bref d'un degré zéro de l'écriture littéraire. Je me suis demandé pourquoi ces écrivains ne pouvaient plus supporter l'espèce de *densité spéciale* du langage littéraire traditionnel, et j'ai cru pouvoir fixer au milieu du XIX^e siècle le moment capital où l'écrivain a jeté un regard sur son langage, et l'a considéré non plus comme un instrument naturel, mais comme une sorte d'objet menaçant, glorieux ou compromettant, selon les cas."

Très bel exemplaire.

S'y trouve en outre inséré le bandeau promotionnel original, loin d'être anecdotique: "*crise sociale / crise du langage*".



2. BEAUVOIR, Simone de. **Les Mandarins.** Paris, Gallimard, 1954. Fort in-8 de 579 pages (verso bl.), (1) f. d'achevé d'imprimer, broché sous couvertures imprimées, entièrement non rogné. 1 800 €

Édition originale.

Un des 26 exemplaires de tête numérotés sur Hollande (venant avant 110 sur vélin pur fil Lafuma et 750 sur vélin labeur); celui-ci n° 6.

Dédié à Nelson Algren - dont la liaison avec l'auteure a inspiré celle d'Anne et Lewis dans *Les Mandarins* - le maître-roman de Beauvoir évoque les désillusions ayant succédé aux espoirs nés de la Résistance et lui valut de remporter le prix Goncourt 1954.

Le livre n'a pas besoin de se lire comme un roman à clefs mais, là encore, il est malaisé de ne pas penser à Sartre et Camus au sujet de la brouille intervenant entre les personnages de Dubreuh et d'Henri.

Très bel exemplaire.



3. BRASILLACH, Robert. **Barreaux.** Paris, Éditions de Minuit et demi, 15 septembre 1945. In-8 de 36 pp., en feuilles, sous couverture chamois rempliée d'éditeur. 750 €

Véritable édition originale des Poèmes de Fresnes écrits par Robert Brasillach sous le pseudonyme de Robert Chénier durant sa détention à la prison de Fresnes de septembre 1944 au 6 février 1945, date de son exécution.

Un des 70 exemplaires numérotés sur Marais, second papier après 25 Japon; celui-ci n° XXXIX.

Brasillach fut condamné à mort le 19 janvier après une délibération de 20 minutes. Le monde intellectuel - Paul Valéry, Albert Camus, Jean-Louis Barreau ou bien encore François Mauriac pour ne citer qu'eux - s'était mobilisé pour arracher à de Gaulle la grâce de l'écrivain. Le général choisit de ne pas commuer la peine, ce qui entraîna son exécution immédiate.

"Brasillach était intelligent. Il avait du talent. Ce qu'il a fait est d'autant plus grave. Son engagement dans la collaboration a renforcé les Nazis. Un intellectuel n'a pas plus de titre à l'indulgence; il en a moins,

parce qu'il est plus informé, plus capable d'esprit critique, donc plus coupable. Les paroles d'un intellectuel sont des flèches, ses formules sont des balles ! Il a le pouvoir de transformer l'esprit public. Il ne peut pas jouir des avantages de ce pouvoir-là et en refuser les inconvénients ! Quand vient l'heure de la justice, il doit payer" (Charles de Gaulle, cité par Alain Peyrefitte).

Très bel exemplaire.



4. CAMUS, Albert. **Actuelles**. Chronique 1944-1948. *Paris, Gallimard, 1950*. In-12 de 268 pp., (2) ff., broché, non coupé, couvertures imprimées. 300 €

Édition originale.

Un des 130 exemplaires numérotés sur vélin pur fil; celui-ci n° 95.
Ils viennent après 23 exemplaires sur vergé de Hollande.

"Ce volume résume l'expérience d'un écrivain mêlé pendant quatre ans à la vie publique de son pays. On y trouvera un choix des éditoriaux publiés dans *Combat* jusqu'en 1946 et une série d'articles ou de témoignages suscités par l'actualité de 1946 à 1948. Il s'agit donc d'un bilan. [...] Je crois avoir fait ainsi la part de mes injustices" (*Avant-propos*).

Très bel exemplaire.



5. CAMUS, Albert. **L'État de siège**. Spectacle en trois parties. *Paris, Gallimard, 1948*. In-12 de 234 pp., (3) ff., broché, non coupé, couvertures imprimées. 450 €

Édition originale.

Un des 62 exemplaires sur vélin pur fil; celui-ci n° 32.
Ils viennent après 14 exemplaires sur vélin de Hollande.

La pièce fut créée le 27 octobre 1948 au théâtre Marigny.
La mise en scène était de Jean-Louis Barrault, les décors de Balthus et la musique d'Arthur Honegger.
Excusez du peu...

Très bel exemplaire.



6. CAMUS, Albert. **Les Justes**. Pièce en cinq actes. *Paris, Gallimard, 1950*. In-12 de 184 pp., (4) ff., broché, non coupé, couvertures imprimées. 800 €

Édition originale.

Un des 70 exemplaires numérotés sur vélin pur fil; celui-ci n° 21.
Ils sont précédés de 13 vergé de Hollande.

L'origine d'une brouille.

La pièce fut représentée pour la première fois au théâtre Hébertot le 15 décembre 1949. Elle est une réponse à celle de Sartre, *Les Mains sales*, créée l'année précédente. Leurs synopsis sont assez similaires : des révolutionnaires doivent assassiner un ennemi de leur cause. Pour Sartre, la fin justifie toujours les moyens, Camus rejetant cette position et donc implicitement, l'absolutisme communiste. C'est le début de la rupture entre Camus et Sartre. Elle sera consommée l'année suivante avec la parution de *L'Homme révolté*.

Très bel exemplaire.

7. CENDRARS, Blaise - LÉGER, Fernand. **La Fin du monde filmée par l'ange N. D.** Compositions en couleurs de Fernand Léger. *Paris, La Sirène, 1919.* In-4, broché couverture illustrée. 6 000 €

Édition originale.

Tirage à 1 245 exemplaires. Celui-ci un des 1 200 sur vélin lafuma numéroté 1 077.

Couvertures illustrées et 19 compositions en couleurs au pochoir de Fernand Léger dont 6 à double-page.

C'est dans la nuit du 1er septembre 1917 - jour de son anniversaire - que Cendrars vécut de son aveu "sa plus belle nuit d'écriture" en composant *La Fin du monde filmée par l'ange Notre-Dame*. Poème apocalyptique autant que scénario de film - dont il envisagera vainement le tournage - l'ouvrage reste comme l'un des plus beaux livres illustrés du XX^e siècle.

Très bel exemplaire.

On sait qu'en dépit d'un tirage important, il est particulièrement difficile de rencontrer un exemplaire en bon état. C'est pourtant le cas de celui-ci.



8. CLAUDEL, Paul. **La Philosophie du livre.** Conférence faite à la Foire du Livre de Florence le 23 mai 1925. Manuscrit autographe de 14 pp. montées sur onglets suivies du texte imprimé.

Petit in-folio, demi-maroquin fauve à bandes à la Bradel, plats de bois clair plaqué, dos lisse, titre doré en long (*reliure vers 1950*). 4 000 €

Merveilleux et célèbre texte de Claudel consacré au livre et, selon son expression, à sa *physiologie*.

Claudiel commence par donner ses impressions d'Italie : "*Il n'y a rien d'aussi bleu que Florence... Le bleu occupe tout, remplit tout. On boit du bleu, on respire du bleu... On dirait que l'air immédiat est rempli, non pas d'une poudre ou d'une liqueur ... mais d'une vertu céruléenne.*"

Il s'émerveille sur le couvent de Fiesole et le dôme de Brunelleschi. Il évoque sa vie de voyageur à travers le monde ainsi que les séjours en Italie qu'il a déjà faits en 1915, d'abord chargé de conférences puis d'une mission économique : "*Je peux dire que j'ai pris contact avec votre pays non pas en touriste, en amateur, en chasseur de sensations, en curieux de choses mortes et de plaisirs vides. Mais en expert des forces profondes et des ressources permanentes...*"

Dans la partie consacrée à la "*physiologie du livre*", Claudiel précise ce que sont les mots, les pages et leur articulation avec le livre proprement dit. Ces considérations sont entrecoupées de deux poèmes en prose dont le second s'intitule "*Religion du Signe*". Claudiel y évoque l'écriture chinoise et compare idéogrammes et lettres romaines.

Il se fait ensuite l'apologue des in-folio italiens des XVI^e et XVII^e siècles, "*... ces édifices typographiques... aussi beaux que les façades de Palladio et Borromini.*"

"*Les recueils de poésies ont toujours quelque chose de disparate, à moins que, comme c'est le cas pour **Les Fleurs du Mal**, l'atmosphère ne soit tellement unique que la division des morceaux paraisse seulement le nécessaire effet de l'étagement des plans commandé par la perspective.*"

Impossible de conclure sans dire son admiration pour Mallarmé et son *Coup de Dés*: "*La page consiste... en un certain rapport du bloc imprimé et du blanc ou marge. [...] Ce rapport entre la parole et le silence, entre l'écriture et le blanc est la ressource particulière de la poésie... Le blanc n'est pas seulement pour le poème une nécessité matérielle imposée du dehors, il est la condition même de son existence, de sa vie et de sa respiration.*"

Le texte se termine par un poème/déclaration d'amour *À l'Italie*.

Envoi autographe signé à Adrienne Monnier qui publiera ce texte dans le n° 3 du 1er août 1925 de la revue *Le Navire d'Argent* : *À Adrienne Monnier, son ami Claudel. 30 mai 1925.*

Très bel exemplaire, parfaitement établi.

9. CONRAD, Joseph. **Typhon**. Traduction d'André Gide. *Paris, N.R.F., 1918*. In-16 de 200 pp., (2) ff., broché sous couvertures bleues d'éditeur. 600 €

Édition originale.

Tirage unique à 300 exemplaires numérotés sur papier de Rives; celui-ci n° 2.

“La traduction du *Typhoon* de Joseph Conrad par André Gide est un phénomène fascinant dans l'histoire de la littérature française du XX^e siècle, comme dans celle de la traduction littéraire en général. [...] On comprend l'attrait qu'a exercé l'œuvre de Conrad et *Typhoon* en particulier sur l'esprit d'André Gide une fois que son attention eut été attirée par Paul Claudel sur le génie de l'écrivain anglo-polonais. [...] Il décida de traduire *Typhoon* et il en fit un mémorable *Typhon*. Mémorable, comme on sait, ne veut pas dire en tout point admirable. La traduction de Conrad par Gide a été souvent critiquée; on a relevé quelques erreurs. Mais sa publication fut incontestablement un évènement littéraire; elle occupe une place dans la carrière du traducteur; elle joua un rôle capital dans la pénétration de Conrad en Europe” (Sylvère Monod, *Deux traductions du Typhoon de Conrad*, in: Bulletin des Amis d'André Gide, XXI, 100, Octobre 1993).

Très bel exemplaire.



10. CREVEL, René. **Mon corps et moi**. *Paris, Éditions du Sagittaire, 1925*. In-12 de 2 ff. bl., (3) ff., 204 pp., 2 ff., demi-vélin vert à la Bradel, plats de papier luxe rose à décor d'arabesques vertes, tête rouge, non rogné, couverture imprimée et dos conservés (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Édition originale. Achevé d'imprimer le 30 décembre 1925. Paru dans la “Collection de la Revue européenne” du Sagittaire. Exemplaire du service de presse.

Remarquable portrait de l'auteur, en frontispice, signé de l'artiste franco-polonaise Alice Halicka (1889-1974): distinguée dès avant la Grande Guerre par Guillaume Apollinaire pour sa contribution au cubisme, Halicka accueillait souvent Crevel avec son mari Louis Marcoussis dans leur maison de Saint-Tropez.

Poète maudit égaré parmi les surréalistes - pas toujours tendres pour les homosexuels - et proche du dernier carré Dada, dandy paradoxal et tourmenté miné par la tuberculose, d'une beauté angélique, René Crevel est demeuré comme la figure culte par excellence au sein d'une génération littéraire dont les membres les plus éminents firent carrière bien longtemps après son suicide au gaz en 1935. “Ce deuxième ouvrage est sans doute le plus réussi de Crevel [...]” (François Buot, *René Crevel*, Paris, Grasset, 1991).

Envoi autographe signé à Marie Laurencin :

*A Marie Laurencin Sans chanson
mais avec toute l'amitié de son bavard René Crevel*

Bien avant leur collaboration, appelée à faire date, pour *Les Sœurs Brontë, filles du vent* (1930), **Marie Laurencin** (1883-1956) la “nymphé d'Auteuil” joua le rôle de fée marraine - dans le monde artistique, à Paris comme à Berlin, et dans le monde tout court - auprès du jeune poète qu'elle surnommait “Chérubin” et auquel elle consacra une célèbre chronique nécrologique après son suicide, pour lequel **Laurencin** blâme le PCF.

Une note manuscrite au crayon en tête lui attribue la reliure, qui utilise un papier de luxe de l'époque répertorié dans le catalogue n° 17 de la Maison Louis Muller & Fils Paris, “Papiers pour couvertures de Grand Luxe”.

Bel exemplaire.

Dos légèrement passé.

11. DESBORDES-VALMORE, Marceline. **La fuite.**

Poème autographe signé. 3 pages format 292 x 188 mm à l'encre noire. In-4, vélin ivoire à la Bradel, plats ornés d'un décor de filets et fleurons dorés, supra-libris Château de Vertcœur au centre, dos lisse titré en long avec fleurons dorés en tête et en queue (*reliure vers 1950*). 7 500 €

"D'ou vient donc que ce jour surpasse la tristesse, / De tous les jours tombés hors de ma vie enfin !"...

Magnifique poème publié pour la première fois dans *Le Musée des familles* de 1834 (page 103) dans lequel Desbordes-Valmore côtoie des créations de Dumas, Hugo ou encore Lamartine - dont on sait qu'il fut toujours, justement, l'indéfectible défenseur de son talent.

La présentation soignée, avec mention de la police de caractères à utiliser pour le titre, signale la copie à destination de l'éditeur. Une main anonyme a précisé au crayon pour les variantes ce que sera l'état définitif connu du poème.

Le poème compte 74 vers divisés en 54 alexandrins et 20 octosyllabes. C'est donc d'abord sa maîtrise du vers classique par excellence que démontre ici cette romantique en qui plus tard les poètes modernes salueront, de préférence, l'innovatrice, créatrice de formes nouvelles que personne avant elle n'osait employer : formes incluant entre autres le recours fréquent à l'impair, jusqu'à l'apparente hérésie du vers de onze syllabes.

Le surgissement intermittent de l'octosyllabe, fulgurant de par sa mise en contraste avec l'alexandrin, est, dans le cas présent, ce qui réintroduit dans le poème une audace formelle toujours au service, chez Desbordes-Valmore, de la plus grande expressivité.

Du nombre des poètes maudits...

Marceline Desbordes-Valmore avait ainsi l'admiration de **Verlaine** qui la fit rentrer dans le choix très sélect des *Poètes maudits* de 1888, racontant que c'est Arthur Rimbaud lui-même que lui intima de lire *toutes* ses œuvres.

Balzac lui dira dans une belle lettre de 1834 : "Nous sommes du même pays, Madame, le pays des larmes et de la misère." Et Charles Baudelaire d'ajouter, dans son *Pierre Dupont* publié en 1861 : "Madame Desbordes-Valmore, ne trouve que par la spontanéité de l'âme l'expression, le chant, le cri, destinés à se graver éternellement dans toutes les mémoires".

La Fuite ou l'exil intérieur : quitter une ville, quitter la vie.

Douai, pas si loin de Charleville, mélancolique cité natale quittée deux fois, dans la douleur mais non sans soulagement... Lyon que le couple Valmore aura fini par fuir après que Marceline a assisté avec effroi à la récente répression sanglante de la révolte des canuts... Les souvenirs de ces exils successifs traversent le poème et s'y mêlent à l'évocation des souffrances, des malheurs et des trahisons qui, comme plus tard chez Baudelaire, font d'un être humain vivant le fantôme de soi-même, de la jeune femme de jadis une morte vivante, que ses enfants seuls rattachent encore à la terre :

"Mon étoile est si bien nouée à leur aurore ! lon m'a blessée en vain, je ne puis pas mourir ; / j'ai semé leurs printemps, je dois les voir fleurir : / au milieu de leurs jours inoffensive et frêle, / Mort ! oublieuse Mort, je passe sous votre aile"...

Raison - au sens de la maîtrise formelle placée au service d'une apparence de spontanéité, un art perçu dans sa vérité paradoxale par Rimbaud l'adolescent surdoué - et sentiment, poussés jusqu'à des extrêmes dont ses homologues masculins se sentent d'une certaine façon incapables, au point d'y voir un absolu féminin qu'ils oublient, pour une fois, de mépriser : telles sont les raisons contradictoires mais complémentaires qui expliquent la pérennité de l'héritage de la poétesse autodidacte.

Très bel autographe à la présentation raffinée.

De la bibliothèque du *comte René Philippon* au château de Vertcœur (avec supra-libris sur le premier plat, et ex-libris gravé par J. de Andrada, daté 1917).

12. DRIEU LA ROCHELLE, Pierre. **Gilles**. *Paris, Gallimard, 1939*. In-8 carré de 1 f. bl., (2) ff., 484 pp., (1) f., 1 f. bl., broché. 500 €

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Quand on est un jeune ancien combattant sorti de la pauvreté par son mariage avec une héritière d'origine juive, mais qu'on se déclare antisémite, comment ne pas souffrir d'un petit déficit d'estime de soi ?

Gilles, lucide, forcément lucide, trouvant par ailleurs dans la société qui l'entoure le reflet de sa propre abjection, le processus de *radicalisation* amorcé ne saurait manquer de s'accélérer. Car pour paraphraser ce que Barbey écrit de Huysmans, il ne reste à un tel personnage que le choix entre "la bouche d'un pistolet ou les pieds de la croix" - gammée, cela va sans dire. Toute ressemblance avec l'auteur relevant, là encore on s'en doute, de la pure coïncidence...

Reste qu'il s'agit là d'un livre majeur, le roman le plus achevé de Drieu qui, jusque-là, avait souffert d'être prisonnier d'une image de dandy superficiel, et qui pourtant s'appropriait à endosser, cette fois définitivement, l'habit tout aussi étriqué du pamphlétaire.

Envoi autographe de Drieu la Rochelle :

à Louis Gillet / cette éducation sentimentale / et politique / Drieu la Rochelle

Louis Gillet (1876-1943), entré à l'Académie française en 1935, fut un historien de l'art et de la littérature apprécié de nombre d'esprits distingués de son temps, comme Romain Rolland avec qui il entretenait une riche correspondance. Sans doute Gillet, figure incontournable des lettres françaises de par son ancienne participation à la *Revue des Deux Mondes*, compta-t-il parmi les témoins de l'épiphanie politique de Drieu.

On le trouve mentionné incidemment dans un passage des mémoires de Maurice Martin du Gard évoquant la fascination de Drieu pour Doriot : "Benjamin Constant et Stendhal avaient été obsédés par Napoléon : je ne pouvais croire qu'un Doriot suffit à combler Drieu, [...]. Doriot, je l'avais rencontré chez un ami israélite curieux de ces nouveaux monstres, où, à table, assis sagement à côté de Louis Gillet, on l'avait à peine entendu."

Petites usures à la couverture dont un manque de 4 mm à l'angle supérieur droit.



13. DURAS, Marguerite. **Le Ravissement de Lol V. Stein**. *Paris, Gallimard, 1964*. In-8 de 221 pp. (verso bl.), broché sous couvertures imprimées, non rogné. 1 600 €

Édition originale.

Exemplaire de tête numéroté sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage sur grand papier (un des 55 auxquels s'ajoutent les 75 tirés pour le Club de l'Édition Originale) ; celui-ci n° 48.

À l'occasion d'un séminaire, le 23 juin 1965, **Jacques Lacan**, alors au sommet de sa propre gloire, se vit remettre un exemplaire de *Lol V. Stein* dont la lecture le transporta au point de lui inspirer bientôt un écrit dithyrambique, publié dans les *Cahiers Renaud-Barrault* sous le titre *Hommage fait à Marguerite Duras du Ravissement de Lol V. Stein* : il y évoquait une figure "de blessée, d'exilée des choses", "qu'on n'ose pas toucher", dans des termes proches de ceux qu'il avait employés pour caractériser Ophélie ou Antigone.

Duras elle-même, à l'époque, dans un entretien accordé à Pierre Dumayet, livra un exposé plus prosaïque, mais non contradictoire, de l'origine et des implications de ce récit de l'aliénation : "Elle était restée longtemps sans écrire", disait-elle, "parce qu'elle avait été malade, et elle avait été malade parce qu'elle avait cessé de boire... C'était son premier livre écrit sans alcool... Le personnage de Lol V. Stein lui avait

été inspiré par une authentique aliénée en train de danser à un bal donné dans un asile, et son étrange prénom était un appel du pied à la comédienne Loleh Bellon: Duras, en effet, auteure devenue incontournable, continuait de se rêver cinéaste.”

Considéré par la critique littéraire comme peut-être le plus remarquable écrit par Marguerite Duras, ce roman nous fait, en outre, rencontrer un autre personnage promis à un grand avenir dans la suite de l'œuvre durassien (*Le Vice-consul, India Song...*): Anne-Marie Stretter.

Exemplaire à l'état de neuf.



14. EPSTEIN, Jean. **Bonjour cinéma.** Paris, La Sirène, 1921. In-12 broché, non coupé, couvertures illustrées. 500 €

Édition originale de ce célèbre poème-réflexion sur le cinéma.

De la collection “Tracts” de La Sirène.

Ouvrage illustré de 5 photographies et de 5 dessins de Claude Dalbanne, l'accent étant mis sur une inventivité typographique qui reste l'un des apports majeurs de l'époque. Est notamment et notablement mise à contribution la silhouette inoubliable de Charlie Chaplin.

Ce livre remarquable puise son inspiration dans le constructivisme russe et l'esthétique naissante du cinéma. Sa publication fut rendue possible par le soutien actif de Blaise Cendrars.

Comme plus tard les représentants de la Nouvelle Vague, Epstein mettra ses idées en pratique dans ses films.

Bel exemplaire.



15. FARRÈRE, Claude. **L'Homme qui assassina.** Paris, Ollendorff, 1907. In-12 de (4) ff., 319 pp., demimaroquin grenat à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui (*Canape*). 900 €

Édition originale.

Exemplaire sur papier d'édition. Le tirage sur grand papier comprend 2 exemplaires sur Japon et 20 sur Hollande.

L'idée de ce roman avec Constantinople comme toile de fond avait été donnée à Farrère par Pierre Loti. L'ouvrage connut un succès considérable et fut adapté pour le théâtre et pour l'opéra.

Très bel envoi autographe signé de Claude Farrère à Pierre Louÿs:

*À Pierre Louÿs, son disciple qui l'aime
Claude Farrère*

Claude Farrère fut remarqué par Pierre Louÿs à l'occasion d'un concours d'écriture organisé par le quotidien *Le Journal* auquel le jeune enseignant de vaisseau Charles Bargone - pas encore Farrère - avait fait parvenir un conte. Louÿs était du jury et avait envoyé une lettre enthousiaste à l'écrivain débutant, le comparant à Poe, Mérimée et Loti.

Bel exemplaire, bien relié par Canape.

16. GAUTIER, Théophile. **Lettre à la Présidente** (Voyage en Italie). *Au Château de la Misère l'An 10008008010* [Paris, 1890]. In-12 de 39 pp., (1) f., demi-veau brun, plat en Revorim lavallière, pièce de titre de veau brun et havane sur le plat supérieur, pièce de métal brun et pastille d'ébène, languettes d'ébène dans les coins, doublures de daim moutarde, couvertures conservées, non rogné, boîte-étui (J. de Gonet, 1992). 7 000 €

Édition originale de ces célèbres “cochonneries bréneuses et peu spermatiques”, “Tiré à très petit nombre pour quelques curieux sur papier Impérial du Japon”.

Destinée originellement sous forme manuscrite à quelques *happy few*, la **Lettre à la Présidente** apparaît comme le contre-point parodique, rabelaisien et bouffon, du *Voyage en Italie* publié par Gautier d'abord sous la forme d'un feuilleton dans la presse. Elle se présente comme un *diario* obscène et potache, consacré à des épisodes érotico-scatologiques fantasmagoriques, à travers lesquels nous suivons le narrateur d'alcôves douteuses en lieux d'aisance équivoques.

Au fil de l'itinéraire du Grand Tour qu'il accomplit en compagnie de son ami Louis de Cormenin fils, de Genève à Rome, en passant par Milan, Venise, Padoue, ou Florence, le “poète impeccable” multiplie les tableaux scabreux et physiologiques, donnant carrière à son imagination priapique, pour le plus grand plaisir complice des lecteurs.

L'un des aspects piquants de cette pochade graveleuse réside dans le fait qu'elle est adressée à une femme, Apollonie Sabatier (1822-1890). Demi-mondaine, séduisante, spirituelle, la fameuse “Présidente” tient un salon où se réunissent chaque dimanche entre autres, excusez du peu, Gautier, Flaubert, Maxime Ducamp, Henry Monnier, Musset, Nerval, Baudelaire - à qui elle inspire quelques *Fleurs malades* -, Meissonnier, Berlioz, Clésinger - qui la sculpte, c'est la scandaleuse *Femme piquée par un serpent*.

Selon Pia, cette édition est “la première que l'on ait faite d'un texte dont les copies manuscrites circulaient déjà pendant le second Empire”. Un des proches de Madame Sabatier, aurait attendu son décès en 1890 pour le publier.

Frontispice à l'eau-forte tiré en bistre sur Chine.

Il s'agit d'une planche anonyme démarquant une taille-douce de Félicien Rops intitulée *La Présidente*. Elle représente une femme assise coiffée d'un mortier et écartant les pans de son lourd manteau bordé d'hermine pour exposer crânement l'intégralité de son intimité.

Très bel exemplaire dans une très séduisante et subtile reliure de Jean de Gonet (reproduction en couverture).



17. GIDE, André. **Retour de l'U.R.S.S.** *Paris, Gallimard, 1956.*
Suivi de: Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S. *Paris, Gallimard, 1957.* 2 volumes in-12 de 124 pp, (2) ff.
- 126 pp., (1) f., brochés sous couvertures éditeur imprimée. 650 €

Éditions originales.

Un des 240 et des 280 exemplaires numérotés sur vélin pur fil, seuls tirages sur grand papier.

Depuis 1932, Gide avait témoigné une sympathie croissante pour la cause communiste. L'été 1936 fut l'occasion d'un voyage en U.R.S.S. et de la cruelle déception de retrouver, là-bas, une société aussi close et bloquée que celle qu'il combattait. Plus qu'un récit de voyage, *Retour de l'U.R.S.S.* est donc celui d'un désenchantement. Ce fut un vrai succès de librairie avec plus de 150 000 exemplaires vendus.

En réaction aux procès de Moscou et pour répondre aux attaques injurieuses du P.C.F., Gide revient à la charge avec *Retouches à mon Retour de l'URSS*, où il ne se contente plus de faire part d'observations, mais dresse un réquisitoire contre le stalinisme :

“Du haut en bas de l'échelle sociale reformée, les mieux notés sont les plus serviles, les plus lâches, les plus inclinés, les plus vils. Tous ceux dont le front se redresse sont fauchés ou déportés l'un après l'autre. Peut-être l'armée rouge reste-t-elle un peu à l'abri ? Espérons-le; car bientôt, de cet héroïque et admirable peuple qui méritait si bien notre amour, il ne restera plus que des bourreaux, des profiteurs et des victimes” (p. 34).

Très bel exemplaire.



18. GONCOURT, Edmond de. **La Faustine**. Paris, Charpentier, 1882. In-12 de (5) ff., IV, 343 pp., verso bl., demi-maroquin marine à coins bordé de filets dorés, dos à nerfs orné de roulettes dorées et caissons de fleurons dorés, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*Champs-Stroobants*). 600 €

Édition originale.

Un des 175 exemplaires numérotés sur Hollande, venant après 2 Japon et 10 Chine; celui-ci n° 149.

“Je veux faire un roman qui sera simplement une étude psychologique et physiologique de cette jeune fille, [...] un roman bâti sur des documents humains. [...] Oui j'aurais l'ambition de composer mon roman avec un rien de l'aide et de la confiance des femmes, qui me font l'honneur de me lire. D'aventures, [...] je n'en ai nul besoin; mais les impressions de petite fille et de toute petite fille, mais les détails sur l'éveil simultané de l'intelligence et de la coquetterie, [...], mais des aveux sur les perversions de la musique, mais des épanchements sur les sensations d'une jeune fille...”

Reprise ici, cette préface précéda la publication en feuilleton dans *Le Voltaire*, - journal qui orchestra d'ailleurs une campagne d'affichage pharaonique à l'occasion de cette parution en volume très attendue. Avec *La Faustine*, portrait d'une actrice confrontée au défi du difficile rôle de Phèdre en même temps qu'aux aléas de sa propre vie amoureuse, Edmond de Goncourt avait ainsi presque inventé le roman collaboratif, voire même interactif:

“Et je m'adresse à mes lectrices de tous les pays, réclamant d'elles, [...] de mettre sur le papier un peu de leur pensée [...], et cela fait, de le jeter anonymement à l'adresse de mon éditeur.”

Dix ans plus tard l'auteur fera de l'œuvre une pièce que Sarah Bernhardt, se sentant peut-être visée, lui retournera sèchement.

Très bel exemplaire parfaitement établi par Stroobants.

Stroobants avait succédé à Champs en 1904, et l'on sait qu'il sut lui-même se faire un nom.

De la bibliothèque *Henri Thuile* avec ex-libris.

Poète, ingénieur de formation, Henri Thuile fut le correspondant privilégié en Égypte des écrivains français et européens, la figure incontournable de l'Alexandrie francophone et littéraire.



19. GRACQ, Julien. **Autour des sept collines**. Paris, José Corti, 1988. In-8 de 148 pp., (2) ff., broché sous couvertures imprimées jaunes, non coupé. 850 €

Édition originale de ce texte de Julien Gracq consacré à Rome.

Un des 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, seul tirage sur grand papier; celui-ci n° 130.

Julien Gracq a attendu d'avoir soixante-six ans pour accomplir, comme Goethe et bien d'autres avant lui, son “pèlerinage” dans la cité éternelle, “ce qui, écrit-il avec humour dans son introduction, ne témoigne pas d'un sentiment d'urgence véritablement fébrile”. Cette méditation en forme de promenade sur le poids - néanmoins décroissant - de l'héritage gréco-latin en Europe n'en est que plus pénétrante.

Exemplaire à l'état de neuf.

20. [GRACQ, Julien] KLEIST, Heinrich von. **Penthésilée**. Traduction de Julien Gracq. *Paris, José Corti, 1954*. In-12 de 125 pp., broché, couvertures imprimées bleues. 600 €

Première édition de la traduction de Gracq et de sa préface.

Exemplaire sur papier d'édition (le tirage sur grand papier se limite à 36 sur pur fil Lafuma).

C'est Jean-Louis Barrault, à l'époque le maître incontesté du théâtre en France, qui offrit à Gracq de traduire la pièce de Kleist. Le texte fut monté l'année suivante, 1955, avec Sylvia Monfort et Michel Piccoli.

Envoi autographe signé de Julien Gracq au faux-titre :

A Monsieur Schir cette pièce "canine" (Kleist dixit) avec les excuses d'un traducteur peu qualifié. Julien Gracq

La citation complète se retrouve à la fin de la préface : "Ce soir, par permission spéciale, *Penthésilée*, pièce canine. Personnages : des héros, des roquets, des femmes. Aux tendres cœurs affectueusement dédié ! Aidée de sa meute, elle déchire celui qu'elle aime, et le dévore poil et peau, jusqu'au bout."

Bel exemplaire, mais dos insolé.



21. GRACQ, Julien. **En lisant, en écrivant**. *Paris, José Corti, 1981*. In-12 de 1 f. bl., (2) ff., 302 pp., (2) ff., broché sous couvertures imprimées jaunes à rabats, non coupé. 1 000 €

Édition originale du plus achevé des ouvrages critiques de Julien Gracq.

Un des 200 exemplaires sur rhapsodie d'Arjomari, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 113 paraphé par José Corti.

L'exemplaire est à l'état de neuf.



22. GRACQ, Julien. **La Forme d'une ville**. *Paris, José Corti, 1985*. In-12 de 1 f. bl., (2) ff., 214 pp., (2) ff., broché sous couvertures illustrées à rabats, non coupé. 1 300 €

Édition originale.

Un des 125 exemplaires numérotés sur rhapsodie d'Arjomari, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 45.

Nantes, ville presque inaccessible pour l'interne qui ne quittait le lycée qu'une fois par quinzaine, a pourtant contribué à modeler la sensibilité du jeune Julien Gracq - plus qu'elle influencera l'adulte qui l'habitera à plusieurs reprises et reviendra y enseigner. Ce constat paradoxal introduit un portrait de la ville dont on a pu dire que la Loire, présence le plus souvent invisible, constituait à la fois la grande absente et le cœur véritable.

Envoi autographe signé sur le faux-titre :

*A François Escoube / ces quelques variations sur / la forme d'une ville
dont je retrouve bien souvent / encore l'empreinte sur ma vie
avec la cordiale pensée de / Julien Gracq / 17 juillet 2005.*

François Escoube est un spécialiste de la littérature des XIX^e et XX^e siècles.

Exemplaire à l'état de neuf.

Il est complet du bandeau portant : "Un portrait souvenir de Nantes."

23. HEMINGWAY, Ernest. **Le Vieil Homme et la mer.** Paris, Gallimard, 1952. In-12 de 189 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, broché sous couvertures bleu-gris imprimées en rouge et noir. 2 000 €

Édition originale de la traduction française. Parue la même année que l'originale américaine dans le cadre de la prestigieuse collection "Du monde entier", est l'œuvre du futur académicien **Jean Dutourd** (prix Interallié pour *Au Bon Beurre*, également en 1952).

Un des 86 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil, seul grand papier ; celui-ci n° 60.

Ce récit de la lutte entre le vieux pêcheur cubain Santiago et l'espadon valut à Hemingway le prix Pulitzer 1953 et le prix Nobel de littérature 1954 "pour le style puissant et nouveau par lequel Ernest Hemingway (avait) maîtrisé l'art de la narration moderne, comme (venait) de le prouver *Le Vieil Homme et la mer.*"

Dernier livre publié par Hemingway de son vivant, *Le Vieil Homme et la mer* constitue un testament littéraire au sens le plus noble du terme. Même en Europe, où ses autres ouvrages récents avaient été très critiqués, on sut reconnaître dans ce bref roman la quintessence du style "maigre" qui avait rendu célèbre l'écrivain américain.

Encore mieux, jamais peut-être, y compris dans ses premières œuvres, ce dépouillement stylistique n'avait été mis au service - ou serait-ce l'inverse ? - d'un sujet aussi sobre, d'une histoire si épurée que sa narration se place d'emblée sous le signe de l'universel *Il était une fois* : "Il était une fois un vieil homme, tout seul dans son bateau, qui pêchait au milieu du Gulf-Stream."

Très bel exemplaire du tirage de tête.



24. HEREDIA, José-Maria de. **Les Trophées.** Paris, Alphonse Lemerre, 1895. In-8, vélin ivoire à petits rabats, filets dorés sur les plats, dos lisse orné de caissons de fleurons, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*Paul Vié*). 3 800 €

Édition originale.

Monument d'un Parnasse tardif, les 118 sonnets des *Trophées* constituent l'unique recueil poétique de José Maria de Heredia. Le recueil lui a permis, l'année suivant la publication, de triompher à l'Académie française devant Zola et Verlaine.

Tordre le cou à une légende bibliographique.

On doit au récent et remarquable article de Gilles Couffon ("La fausse "vraie originale" des Trophées", *Histoires littéraires*, n° 89) la démonstration que les mythiques 10 exemplaires avec titres en noir, les seuls réputés par Fernand Vandérem constituer l'édition originale, ne forment, avec ceux dont les titres sont en couleurs, qu'une seule et même première édition.

De même pour la distinction de premier tirage, toujours opérée par Vandérem, à savoir l'ajout ou non de deux vers page 196 : ces deux vers ne seront insérés que dans la deuxième édition !

Superbe envoi à l'encre noire, d'une graphie flamboyante. Il s'étale presque à pleine page sur le faux-titre :

Au vaillant écrivain Octave Mirbeau, son ami JM. de Heredia

Sept pièces autographes ajoutées, soit cinq lettres (dont quatre à Mirbeau) et deux poèmes :

- *Nessus*, sonnet calligraphié par l'auteur et publié page 9.
- *La Centauresse*, sonnet calligraphié par l'auteur et publié page 10.
- Une lettre autographe signée de 3 pp. in-8 de Heredia à Mirbeau. Il évoque *L'Abbé Jules* qui vient de paraître (1888) : "Vous avez fait un livre d'une cinglante originalité... C'est neuf, farouche et simple...".
- Une lettre autographe signée de 2 pp. in-8 datée du 4 mars 1888 à Mirbeau. Heredia évoque la perte de livres qu'il lui avait envoyés.
- Une lettre autographe signée de 2 pp. in-8 datée du 20 mars 1894. Heredia écrit à Mirbeau pour organiser un dîner avec Paul Hervieu et Henri de Régner.

- Une lettre autographe signée d'une page in-12. Le poète demande son avis à Mirbeau sur une traduction qu'il vient de faire [il s'agit de *La Nonne Alfarez*, 1894] et pense faire appel à Daniel Vierge pour l'illustrer.
- Une lettre autographe signée de 3 pp. in-8 adressée à André [de Guerne], l'un de ses meilleurs et plus vieux amis, datée du 30 novembre 1888. Heredia fait état de l'avancement des *Trophées: J'aurais eu de nouveaux sonnets à vous faire voir: Le Naufragé, Le Sacrifice, La Prière du Mont, Le Coureur grec. Deux nouveaux Hortorum Deus et Lupercus latins.*

Très bel exemplaire soigneusement relié à l'époque en vélin doré par Paul Vié.

Paul Vié, excellent artisan à la production réduite, exerça rue Princesse durant le dernier quart du XIX^e siècle. Il était le relieur favori d'Octave Mirbeau mais également de José-Maria de Heredia.

L'exemplaire provient de la bibliothèque de *Sacha Guitry* (cat. 1976, n° 163).



25. HOUELLEBECQ, Michel. **H. P. Lovecraft.** Contre le monde, contre la vie. Monaco, *Éditions du Rocher*, 1991. In-12 de 136 pp., 1 f. bl., (2) ff., 1 f. bl., broché sous couvertures illustrées. 1 400 €

Édition originale, peu commune, du premier livre de Houellebecq.

Il n'a pas été fait de tirage sur grand papier.

Publié avec beaucoup d'à propos dans la collection "Les Infréquentables", cet essai biographique sur le géant halluciné de la littérature fantastique, H. P. Lovecraft, sera réédité plusieurs fois (1999 puis 2005) à mesure que grandira la renommée de Michel Houellebecq, et constituera le texte inaugural du premier volume de ses œuvres complètes mêlant romans, essais et poésie selon un ordre strictement chronologique (*Houellebecq 1991-2000*, Flammarion, collection "Mille & une pages", 2016).

S'il va publier dès la même année un autre essai, *Rester vivant*, ainsi qu'un recueil de poèmes, *La Poursuite du bonheur*, c'est seulement avec *Extension du domaine de la lutte* en 1994 que l'écrivain français sans doute le plus marquant du tournant du millénaire va finalement accéder à la gloire littéraire... Pourtant, qu'importe que l'on soit ou pas familier de l'univers cauchemardesque de **Howard Phillips Lovecraft** (1890-1937), cette évocation d'une personnalité rongée par la haine d'exister - sans parler d'une paranoïa se traduisant par un racisme délirant - **contient déjà, par anticipation, tout Houellebecq, et ce dès la toute première ligne:**

*"La vie est douloureuse et décevante.
Inutile, par conséquent, d'écrire de nouveaux romans réalistes.
Sur la réalité en général, nous savons déjà à quoi nous en tenir;
et nous n'avons guère envie d'en apprendre davantage."*

S'esquisse ainsi un "art romanesque", en creux, qui est également un art du paradoxe venant d'un écrivain, féru de science-fiction, qu'on accueillera bientôt comme le sauveur et le rénovateur d'une hypothétique *littérature du réel*.

Rare exemplaire signé par Michel Houellebecq au faux-titre.

Très bel exemplaire broché tel que paru.



26. HOUELLEBECQ, Michel. **Interventions.** Paris, Flammarion, 1998. In-8 de 150 pp., (2) ff., broché sous couvertures illustrées avec photographie de l'auteur au second plat noir. 450 €

Édition originale. Il n'a pas été tiré de grands papiers.

Parus la même année que le roman de la consécration, *Les Particules élémentaires*, ces essais et entretiens - les premiers de Houellebecq réunis en volume - proviennent de divers périodiques (*Les Lettres Françaises*,

Les Inrockuptibles, Art Press ou *L'Humanité*) et sont précédés d'une préface de l'auteur :

"Les "réflexions théoriques", [...] m'apparaissent comme un matériau romanesque aussi bon qu'un autre, et meilleur que beaucoup d'autres. Il en est de même des discussions, des entretiens, des débats... [...] Le point commun le plus évident aux textes réunis ici, c'est qu'on m'a demandé de les écrire ; du moins, on m'a demandé d'écrire quelque chose. [...] j'aurais pu envisager de les recycler dans un ouvrage plus vaste. J'ai essayé, mais n'y suis que rarement parvenu ; pourtant, je continue à tenir à ces textes. C'est, en somme, la raison d'être de cette publication" (pp. 7-8).

Le recueil *Interventions* est également l'occasion de découvrir le texte du livret de l'œuvre *Opéra Bianca* (MNAM-Centre Pompidou, 1997), alors toute récente, que Houellebecq écrivit pour l'artiste Gilles Touyard et le musicien Brice Pauset.

On notera la jolie couverture "typographique" en forme de clin d'œil au constructivisme russe, qui peut aussi évoquer les années 1970-80 et certain visuel du célèbre groupe de musique électronique allemand Kraftwerk : n'oublions pas, en effet, que Houellebecq, aussi connaisseur que contempteur de la Pop Culture, enregistrera peu après un album de poèmes chansons rock avec Bertrand Burgalat (2000).

Bel exemplaire.

On y a joint le prospectus-programme du spectacle *Existence à basse altitude* donné au Grand Rex en juin 2022, autre forme d'*intervention* puisque cette "théâtralisation" des textes de Houellebecq a vu l'écrivain se produire lui-même sur scène.



27. HOUELLEBECQ, Michel. **La Possibilité d'une île**. Paris, Fayard, 2005. Fort in-8 de 485 pp., (1) f., broché, non coupé. 4 800 €

Édition originale.

Un des 179 exemplaires numérotés sur papier Ingres d'Arches, seul tirage grand papier, dont 99 hors commerce ; un de ceux-ci : n° XXXVIII.

Durant le Confinement, le 4 mai 2020, dans une lettre ouverte brocardant les déclarations de nombre de ses confrères écrivains qui postulaient l'avènement d'un hypothétique "monde d'après" - la plupart de ces auteurs s'étant exprimés, rappelait-il, du fond de quelque retraite campagnarde ! -, Houellebecq affirma savoir néanmoins gré à Catherine Millet (apparemment moins optimiste que d'autres) d'avoir cité son propre roman *La Possibilité d'une île* (2005) pour en souligner la dimension prophétique :

"La situation présente lui fait fâcheusement penser à la partie "anticipation" d'un de mes livres, La Possibilité d'une île... Alors là je me suis dit que c'était bien, quand même, d'avoir des lecteurs. Parce que je n'avais pas pensé à faire le rapprochement, alors que c'est tout à fait limpide. D'ailleurs, si j'y repense, c'est exactement ce que j'avais en tête à l'époque, concernant l'extinction de l'humanité. Rien d'un film à grand spectacle, quelque chose d'assez morne. Des individus vivant isolés dans leurs cellules, sans contact physique avec leurs semblables, juste quelques échanges par ordinateur, allant décroissant."

Les chapitres constituant la partie "anticipation" du roman dont parle ici Houellebecq alternent avec d'autres se déroulant, eux, à l'époque contemporaine, dans une atmosphère tout de même moins atone : un comique désabusé, faux cynique, y quitte sa compagne qu'il ne désire plus pour vivre une passion condamnée d'avance avec une jeune comédienne espagnole sexuellement décomplexée, et se voit au passage intronisé "VIP" au sein d'une secte ouvertement inspirée du mouvement fondé par le fameux Raël. Malgré la cocasserie de ses descriptions, le gourou, curieusement, fut reconnaissant à l'écrivain d'avoir au moins paru prendre au sérieux les prétention affichées par la secte dans le domaine du clonage humain.

Le roman, en 2005, remporta le prix Interallié mais échoua de justesse au Goncourt... Aussi le Goncourt attribué plus tard à *La Carte et le territoire* allait-il être perçu par beaucoup comme étant surtout la réparation de l'injustice faite à *La Possibilité d'une île*.

Exemplaire à l'état de neuf.

28. HOUELLEBECQ, Michel. **En présence de Schopenhauer.** Paris, L'Herne, 2017. In-12 de 91 pp. (verso bl.), (2) ff., broché sous couverture imprimée, dos muet, non coupé. 300 €

Édition originale.

Un des 150 exemplaires de l'édition de tête numérotés sur vélin, seul tirage sur grand papier se distinguant nettement de l'édition ordinaire des "Carnets"; exemplaire n° 70.

Négliger de lire ce que Houellebecq a écrit du fondateur du pessimisme philosophique, ne serait-ce pas un peu, toutes proportions gardées, comme, pour qui prétend s'intéresser à Nietzsche, de faire l'impasse sur ce que celui-ci écrivit - en bien et en mal - au sujet de Wagner ?

La présente publication, qui prolonge la veine déjà ancienne du Houellebecq essayiste, voit celui-ci finalement adoubé par le monde de la recherche universitaire, comme en témoigne la préface: "Histoire d'une révolution". Surtout, ce *Carnet* constitue une pièce annexe indispensable aux *Cahiers de l'Herne* consacrés cette année-là, sous la direction d'**Agathe Novak Lechevalier**, à l'auteur de *La Possibilité d'une île*, devenu l'incontournable référent des lettres françaises contemporaines.

Exemplaire à l'état de neuf.



29. HOUELLEBECQ, Michel. **Sérotonine.** Paris, Flammarion, 2019. In-8 de 347 pp., verso bl., (2) ff., broché, non coupé. 1 800 €

Édition originale.

Un des 200 exemplaires de tête numérotés sur vélin, seul grand papier; celui-ci n° 94.

"Longtemps, je me suis couché de bonne heure" fut l'incipit emblématique, idéal, d'une littérature moderne née en un temps où même la soi-disant *blesure narcissique* constituée par la psychanalyse ne faisait rien pour diminuer le sentiment que pouvait avoir l'individu de sa richesse intérieure. Tandis qu'en 2019, voilà comment débute le septième roman d'un écrivain lucide: "C'est un petit comprimé blanc, ovale, sécable."

Et pourtant, parallèlement au récit de la dépression d'un ingénieur agronome, un vent de révolte parcourt le livre: celui qui souffle sur les campagnes françaises, forme d'espoir née du désespoir, tourmente en latence que d'aucuns jugeront prophétique.

Exemplaire à l'état de neuf.



30. HOUELLEBECQ, Michel. **Anéantir.** Paris, Flammarion, 2022. Fort in-8 de 734 pp., (1) f., broché sous couvertures imprimées, non coupé. 2 000 €

Édition originale.

Un des 200 exemplaires de tête numérotés sur vélin Rivoli, seul grand papier; celui-ci n° 41.

Le livre présente en p. 358 une **illustration** empruntée à **Stanislas Guaita**, *Le Serpent de la Genèse (le Temple de Satan)*, Paris, Librairie du Merveilleux, 1891, et se trouve en outre illustré de quelques dessins pour lesquels le polyvalent Houellebecq n'a pas hésité à payer de sa personne.

Seul ce tirage de tête, cependant, reproduit l'une de ces illustrations, qu'accompagne une phrase en grec, sur la couverture.

Éros et Thanatos apparaissent plus que jamais indissociables dans ce roman d'où Houellebecq - n'ayant plus rien à prouver - a souhaité bannir toute forme de posture cynique, et qui s'achève sur une note "positive" dont l'auteur, après coup, s'est déclaré lui-même assez agréablement surpris.

L'exemplaire - et pour cause! - est à l'état de neuf.



31. HUGO, Victor. **Le Roi s'amuse**. Œuvres. Drames I. Troisième édition. Paris, Eugène Renduel, 1855. In-8 de (3) ff., XXIII, XXV-XXXIX, 183 pp., broché, entièrement non rogné avec témoins, couverture muette de papier rose, chemise-étui moderne. 1 500 €

Exemplaire de deuxième émission avec les titres renouvelés à la date de 1833 afin d'intégrer le volume aux oeuvres complètes de Victor Hugo.

Drame en cinq actes et en vers, *Le Roi s'amuse*, représenté pour la première fois le 22 novembre 1832 à la Comédie-Française, fut interdit dès le lendemain ; le pouvoir louis-philippard goûtant très modérément les critiques à l'encontre de la monarchie et de la noblesse.

"Cette cause, Messieurs, n'est pas une cause ordinaire. [...], c'est le procès d'un citoyen à un gouvernement. Au fond de cette affaire, il y a une pièce défendue par ordre ; or, une pièce défendue par ordre, c'est la censure [...]".

Hugo intenta alors un procès au gouvernement, devant le tribunal de Commerce. Plaidant lui-même, il y prononça le 19 décembre 1832, un discours, véhément manifeste politique pour la défense des libertés, imprimé par Renduel pour s'adjoindre à la préface de l'édition.

On retiendra notamment cette déclaration prophétique : *"Aujourd'hui on me fait prendre ma liberté de poète par un censeur, demain on me fera prendre ma liberté de citoyen par un gendarme ; aujourd'hui on me bannit du théâtre, demain on me bannira du pays ; aujourd'hui on me bâillonne, demain on me déportera [...]"*.

Au-delà de la formidable tribune qu'elle offrit à un Hugo libéral, la censure, paradoxalement lui épargna la prolongation d'un monumental four. Destinée à sombrer dans les oubliettes du théâtre romantique, *Le roi s'amuse* atteindra une postérité aussi inattendue qu'universelle, à partir de 1851, grâce à l'opéra de Verdi, *Rigoletto*, dont le livret de Francesco Maria Piave reprend l'histoire, transposée de la cour de François Ier à celle du duc de Mantoue.

Titre, à la date de 1832, illustré d'une **vignette gravée sur bois** par Andrew, Leloir et Best d'après un dessin de **Tony Johannot** et tirée sur Chine appliqué. Cette composition représente Triboulet reconnaissant le corps de sa fille Blanche (acte V, sc. 4), avec au fond la grève de la Seine et la porte des Tournelles illuminée par l'éclair.

Exemplaire unique tiré sur papier de Chine pour l'éditeur Eugène Renduel, enrichi de deux pièces additionnelles :

- reçu autographe à l'encre brune daté du 6 janvier 1836, signé de Camille Rogier, de "trois cents francs, valeur de trois aquarelles pour Cromwel, le roi s'amuse et angelo" (un demi-feuillet in-8).

- *Discours prononcé par M. Victor Hugo le 19 décembre 1832, dev le tribunal du commerce, pour contraindre le Théâtre-Français à représenter, et le gouvernement à laisser représenter Le Roi s'amuse*, imprimé à part et distribué "gratuitement aux personnes qui ont acheté les précédentes éditions du drame" (cahier volant de 8 pages, également sur chine, paginé XXV-XXXIX).

Bel exemplaire cité par Vicaire et faisant alors partie de la bibliothèque Adolphe Jullien, dispersée en 1933.

32. HUYSMANS, Joris-Karl. **A vau-l'eau**. *Bruxelles, Kistemæckers, 1882*. In-12 de 144 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, demi-veau bleu à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tête dorée, non rogné (*reliure de l'époque*). 380 €

Édition originale.

Un des 1000 exemplaires sur Hollande, seul tirage avec 10 Japon.

Portrait-frontispice à l'eau-forte signé de Am. Lynen.

Deux ans avant *À rebours*, Huysmans campe en Jean Folantin un personnage qui préfigure, par son dégoût de la vie et du monde, son vide spirituel impossible à combler, ses manies de solitaire qu'arrachent parfois à son indifférence de passagères obsessions, la figure de Des Esseintes... Mais c'est un Des Esseintes pauvre, un simple vendeur dont l'univers - peuplé de petites misères, de restaurants bon marché, de rencontres décevantes avec d'autres ratés - demeure proche du roman naturaliste auquel Huysmans s'apprête à tourner le dos.

Devant cette contradiction apparente, on se posera la question : *À vau-l'eau*, œuvre déjà symboliste ? Sans doute, en ce que la pauvreté relative du personnage n'est pas tant celle, sociale, économique, qu'entend décrire Zola, que cette pauvreté d'essence presque métaphysique, ce joug inflexible imposé par la laideur aux natures sensibles dont le prophète malheureux fut Baudelaire.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.



33. HUYSMANS, Joris-Karl. **Marthe**. Histoire d'une fille. *Bruxelles, Jean Gay, 1876*. In-12 de (3) ff., 143 pp., demi-marquain rouge à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, tête dorée, non rogné (*reliure de l'époque*). 450 €

Édition originale.

Le tirage sur grand papier se résume à quelques Hollande sans que l'on puisse en préciser le nombre.

Ce premier roman de Huysmans fut édité à Bruxelles par peur des représailles juridiques françaises - qui ne manquèrent pas d'arriver - en raison du naturalisme extrême du livre : "Elle n'avait pu oublier encore, dans le morne abrutissement des ripailles, cette terrible vie qui vous jette, de huit heures du soir à trois heures du matin, sur un divan ; qui vous force à sourire, qu'on soit gaie ou triste, malade ou non ; qui vous force à vous étendre près d'un affreux ivrogne, à le subir, à le contenter..."

Très bel exemplaire relié avec soin à l'époque.

Infimes rousseurs à quelques pages.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, IX, p. 310.



34. JOUBERT, Joseph. **Recueil des Pensées de M. Joubert**. *Paris, Le Normant, 1838*. In-8 de 394 pp. et (1) f. bl., demi-chagrin vert, dos à nerfs orné et doré, tranches mouchetées, étui bordé (*reliure de l'époque*). 3 800 €

Édition originale très rare, non mise dans le commerce, préparée et publiée par Chateaubriand qui en écrivit la préface.

Elle fut tirée à un tout petit nombre d'exemplaire, **pas plus d'une cinquantaine** selon Talvart.

C'est à la demande de la veuve de Joubert que Chateaubriand fit un choix dans les papiers de l'auteur pour publier ce recueil. Il en distribua lui-même les exemplaires à ses intimes.

Joseph Joubert (1754-1824) que Maurice Blanchot regarde comme le *"Mallarmé de l'Empire"*, fut le conseiller et le confident d'esprits aussi divers que Diderot, Restif, Chateaubriand et Bonald. Membre du cercle de Diderot, familier du salon de Pauline de Beaumont dont il fut l'amoureux supplanté par Chateaubriand, sa vie fut aussi discrète que son oeuvre.

Plusieurs *Pensées* n'ont pas été réimprimées dans les éditions suivantes.

Très bel exemplaire en reliure du temps.

De la bibliothèque *Dominique de Villepin* (cat. 2013, I, 42) avec son ex-libris.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de la langue française*, X, pp. 160-161. - Escoffier, *Le Mouvement Romantique*, n° 1312.



35. JOUVE, Pierre Jean. **Gloire. 1940.** *Fribourg, Egloff, 1944.* Grand in-8 de 168 pp., (7) ff., 1 f. bl., maroquin gris anthracite, grandes initiales de l'écrivain sur le premier plat composées de box mosaïqué orange et bleu ciel et de filets à l'œser de mêmes couleurs, dos lisse, nom d'auteur doré et titre à la chinoise à l'œser orange, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise-étui dos de maroquin (*Aliv*). 750 €

La réunion par Jouve des ses recueils du début des "années noires" *Gloire* et *Porche à la nuit des saints* aboutit à ce nouveau recueil dont le titre complet se lit "Gloire. 1940".

La date adjointe au titre indique ainsi qu'il s'agit là pour l'auteur d'offrir la synthèse de ses poèmes dits "apocalyptiques" écrits aux commencements de la guerre - la première édition, confidentielle, de *Gloire* avait été établie en 1939 mais imprimée en 40, la suivante publiée à Alger en 1942, et *Porche à la nuit des saints* l'avait été dès 1941 en Suisse - dans une version soigneusement révisée et contenant quelques surprises, dont l'introduction en tête de la partie intitulée "Catacombes" du poème *Nous sommes les blessés...* qui figure ici en **édition originale**.

Un des 100 exemplaires du service de presse marqué - en toute logique - S. P.

C'est son éditeur suisse Egloff, de Fribourg, qui offre enfin l'écrin d'une publication soignée et mieux diffusée aux poèmes qui valent à Jouve d'être considéré par beaucoup comme un père spirituel de la "résistance intellectuelle" - en raison de sa clairvoyance, de sa dénonciation précoce du nazisme, mais aussi du défaitisme.

Remarquable envoi autographe à Paul Éluard: *Au grand poète Paul Eluard / j'offre cette œuvre de souffrance et de première / résistance spirituelle.*

Dans le contexte qu'on vient d'évoquer, cet envoi à Éluard est d'importance, s'adressant à l'auteur de *Liberté* (en 1942), maître d'œuvre de *L'Honneur des poètes* (1943) qui se voulait un monument à la poésie résistante.

Éluard a parfois déploré chez Jouve - qu'il admirait lorsqu'ils appartenaient, dans leur jeunesse, au cercle de Romain Rolland - ce fond mystique que trahissaient même ses écrits sur l'éros. Son aîné de huit ans, de son côté, reprochait aux surréalistes de dénaturer l'inconscient freudien... Pourtant Jouve suggère ici que ces oppositions sont désormais caduques: transfiguré par son association avec la Résistance, libéré des maniérismes et de l'esprit de chapelle des avant-gardes, Éluard n'est-il pas devenu simplement un "grand poète"?

Remarquable exemplaire en reliure mosaïquée d'Aliv.

De la bibliothèque *Philippe Zoummeroff* (cat. 28-29 avril 1999, n° 349).

36. LORRAIN, Jean. **Le Crime des riches**. Paris, Pierre Douville, 1905. In-12 de 320 pp., demi-maroquin caramel bordé d'un filet doré, dos lisse orné d'un décor doré et à froid, tête dorée, couvertures illustrées en couleurs et dos conservés (G. Desnaux. Rel.). 1 500 €

Édition originale.

Exemplaire de première émission, avec sa couverture illustrée en couleurs attribuée à Manuel Orazi (1860-1934) qui sera bientôt censurée.

On comprend ce qui a pu choquer dans cette image, celle d'un bourgeois épais enlaçant une femme dépoitraillée réduite aux dimensions d'une marionnette, en robe blanche virginale - la naine de la nouvelle *Cour d'Espagne* -, tableau saisissant dont on dirait presque qu'il préfigure le courant post-expressionniste de la "Nouvelle objectivité" qui fleurira outre-Rhin après la Grande Guerre.

"Un second tirage de tout point semblable avec un sous-titre : La Riviera, a paru la même année, chez le même éditeur, mais avec une nouvelle couverture illustrée par Albert Guillaume" (Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, XII, 44).

Evanghélia Stead distingue les deux couvertures successives - la naine de *Cour d'Espagne* puis le thème simiesque pour *Consul* - dans le corpus iconographique de son ouvrage *Le monstre, le singe et le fœtus : tératogonie et décadence dans l'Europe fin-de-siècle* (Droz, 2004).

Envoi autographe signé, au titre, à Heredia :

à Jose Maria de Hérédia [sic]
hommage d'une déjà vieille amitié
Jean Lorrain
Nice 26 mai 1905

Lorrain, qui malgré son image de "décadent" n'a jamais renié l'influence du Parnasse, s'est inspiré à plusieurs reprises des sonnets de Hérédia, dont il admirait la perfection. Il lui a dédié plusieurs de ses propres poèmes dans *La Forêt bleue* (1883). Les deux auteurs, à l'époque, étaient voisins en Normandie. En 1905, c'était donc bien "une déjà vieille amitié" qui liait ces esthètes pourtant si différents, qu'avait rapprochés leur commune admiration pour le maître de la peinture symboliste, Gustave Moreau.

Très bel exemplaire élégamment établi à l'époque par Georges Desnaux.

De la bibliothèque *Roger de Dampierre* avec ex-libris.



37. MAURRAS, Charles. **Enquête sur la monarchie. 1900-1909**. Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1909. Fort in-8 carré de LVI, 564 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, 1 f. bl., maroquin vert à coins bordé de filets dorés, dos à cinq nerfs orné de caissons de quadruple filet doré, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (*Honnelaître*). 1 500 €

Édition originale collective. Achevé d'imprimer à la date du 10 juin 1909: premier tirage.

Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur Hollande, seul grand papier; celui-ci n° 41.

L'Enquête sur la monarchie constitue une œuvre originale - de par son parti pris polyphonique - et incontournable, véritablement fondatrice du projet maurassien. Au texte des trois fascicules publiés à partir de 1900 en éditions de propagande sous les auspices de la *Gazette de France* s'ajoutent, inédites, une introduction générale et des notes, "Après neuf ans", ainsi que des appendices.

Très bel exemplaire à toutes marges parfaitement établi par Claude Honnelaître.

Celle qui allait s'imposer comme un grand relieur de création, fut aussi un artisan impeccable ayant, au début de son activité, su produire "des reliures de très grandes qualités mais classiques" (Fléty).

38. MODIANO, Patrick. **Discours à l'Académie suédoise.** Paris, Gallimard, 2015. Plaquette in-8 de 30 pp., (2) ff., 1 f. bl., broché, non coupé. 280 €

Édition originale.

Un des 160 exemplaires numérotés sur vélin, seul grand papier; celui-ci n° 25.

"[...] Et puis j'appartiens à une génération où on ne laissait pas parler les enfants, sauf en certaines occasions assez rares et s'ils en demandaient la permission. Mais on ne les écoutait pas et bien souvent on leur coupait la parole. Voilà ce qui explique la difficulté d'élocution de certains d'entre nous, tantôt hésitante, tantôt trop rapide, comme s'ils craignaient à chaque instant d'être interrompus. D'où, sans doute, ce désir d'écrire qui m'a pris, comme beaucoup d'autres, au sortir de l'enfance. Vous espérez que les adultes vous liront. Ils seront obligés ainsi de vous écouter sans vous interrompre et ils sauront une fois pour toutes ce que vous avez sur le cœur."

Le discours de Modiano pour le Prix Nobel de Littérature, en 2014, lui fournit l'occasion d'une triple réflexion: sur la prise de parole, sur la mémoire, bien sûr, et aussi, singulièrement, sur les mille et un visages des villes - ainsi le Paris de l'Occupation, une ville qui "semblait absente d'elle-même."

Exemplaire à l'état de neuf.



39. MODIANO, Patrick. **Souvenirs dormants.** Paris, Gallimard, 2017. In-8 de 105 pp. (verso bl.), (3) ff. dont 1 f. bl., broché, non coupé. 300 €

Édition originale.

Un des 160 exemplaires de tête numérotés sur vélin rivoli, seul grand papier; celui-ci n° 32.

"Un jour, sur les quais, le titre d'un livre a retenu mon attention, *Le Temps des rencontres*. Pour moi aussi, il y a eu un temps des rencontres, dans un passé lointain. À cette époque, j'avais souvent peur du vide. Je n'éprouvais pas ce vertige quand j'étais seul, mais avec certaines personnes dont justement je venais de faire la rencontre. Je me disais pour me rassurer: il se présentera bien une occasion de leur fausser compagnie. Quelques-unes de ces personnes, vous ne saviez pas jusqu'où elles risquaient de vous entraîner. La pente était glissante."

Exemplaire à l'état de neuf.



40. MORAND, Paul. **Journal inutile. 1968-1976.** Paris, Gallimard, 2001. 2 forts volumes in-8 de 856 pp., (4) ff. dont le dernier blanc et de 876 pp. (2) ff., brochés, non coupés. 1 000 €

Édition originale.

Un des 69 exemplaires sur vélin pur fil, seul tirage sur grand papier, celui-ci n° 52.

Ce journal couvre les dernières années de la vie de Paul Morand (1888-1976), de juin 1968 à avril 1976. Suivant sa volonté, leur contenu ne devait être ni consulté ni publié avant l'année 2000.

"Philippe Sollers titre «Morand, quand même» la page qu'il consacre à cette somme de ragots, de mondanités et de mesquineries, émaillée, il est vrai, de délicieuses méchancetés, de portraits habilement dessinés et d'alléchantes esquisses de nouvelles" (Isabelle Rüf).

Très bel exemplaire.

41. O'NEDDY, Auguste-Marie Dondey dit Philothée. **Feu & Flamme**. Paris, Dondey-Dupré, 1855. In-8 de 1 frontispice, XIV pp., (1) f., 150 pp., (2) ff. le dernier blanc, demi-marquain rouge à grain long avec coins, dos lisse orné en long, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*Semet et Plumelle*).

3 200 €

Édition originale : elle a été tirée à 300 exemplaires.

Seul recueil poétique publié du vivant d'Auguste-Marie Dondey alias Philothée O'Neddy (1811-1875).

Le frontispice est une eau-forte originale sur Chine appliqué du peintre Célestin Nanteuil (1813-1873).

Relégué parmi les “petits romantiques”, il fut l'un des membres du Petit Cénacle, avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Pétrus Borel. Échec cuisant, *Feu et Flamme* ne fut qu'une flambée: treize exemplaires vendus. L'avant-propos prône la révolution dans l'art, fustigeant tour à tour l'Académie, l'ordre politique, “excrément” de l'ordre social, “les brocanteurs de civilisation, la magniloquence et les oripeaux des religions.” Entré en 1829 dans l'atelier d'Ingres, **il avait été l'organisateur enfiévré de la première représentation d'*Hernani*.**

Très bel exemplaire : il est complet des fragiles couvertures imprimées.

De la bibliothèque *Albert Natural* (cat. 2009, n° 284) avec ex-libris.

J. Doucet, *Bibliographie des Œuvres de Philothée O'Neddy*, in: Autour de Philothée O'Neddy, Bull. de la Soc. Théophile Gautier, 2013, n° 35, pp. 110-116. - Asselineau, *Bibliographie romantique*, 1874, p. 200: “Ce livre, où l'on consomme considérablement punch et opium, est un des plus rares de la série romantique.”



42. O'NEDDY, Auguste-Marie Dondey dit Philothée. **Poésies posthumes de Philothée O'Neddy** (Théophile Dondey). Paris, Charpentier, 1877. In-12 de (2) ff., 460 pp., (1) f., cuir de Russie caramel, plats orné d'un jeu de croisillons à froid, dos à nerfs orné de même avec doubles-filets à froid, filet doré sur les coupes, petite dentelle intérieure dorée, tête dorée, non rogné (*L. Pouillet*). 2 200 €

Édition originale.

Elle est précédée d'une longue notice biographique rédigée par Ernest Havet, condisciple du poète. Le recueil comprend les poèmes écrits de 1830 à 1846 rassemblés sous le titre de *Mystica Biblion*, les *Visions d'un mort-vivant*, *Miranda*, poème dramatique en trois actes, et les sonnets et élégies écrits sur trente années.

Un des 10 exemplaires de tête sur Chine ; celui-ci n° 1.

Ils sont suivis de 75 Hollande.

L'exemplaire renferme deux pièces ajoutées :

- Un portrait photographique de Philothée O'Neddy, placé en frontispice.
- Un poème manuscrit, sonnet dédié à sa sœur.

Très bel exemplaire en pleine reliure du temps signée de Pouillet.

Dos légèrement éclairci. Quelques très légères rousseurs.

De la bibliothèque *Albert Natural* (cat. 2009, n° 285) avec ex-libris.

43. PEREC, Georges. **La Vie mode d'emploi**. Romans. *Paris, Hachette, 1978*. Fort in-8 de 674 pp., (3) ff., broché, non coupé, chemise-étui. 42 000 €

Édition originale.

Un des 21 exemplaires de tête numérotés sur vergé blanc d'Arches ; celui-ci n° 11.

On y a joint la plaquette d'annonce, datée du *2 mai 1978*: "Ce nouveau roman de Georges Perec, à paraître en septembre prochain, sera l'un des événements importants de la rentrée littéraire".

Roman pluriel, et légendaire...

Couronnée par le **prix Médicis** en 1978, *La Vie mode d'emploi* détaille l'existence de tous les résidents d'un immeuble parisien du XVII^e arrondissement.

Son caractère remarquable et foisonnant tient pour beaucoup à la technique narrative de l'auteur, dérivée des systèmes de contraintes propres à l'OuLiPo et d'une démarche "mathématique" n'excluant pas (et même favorisant) la plus extrême fantaisie - comme chez Queneau, à la mémoire duquel le livre est dédié.

D'emblée, Perec nous invite à considérer l'œuvre dans son ensemble, et plus précisément à la façon d'un puzzle, dont chaque chapitre constituerait l'une des pièces. Malicieux, le romancier a prêté à certains de ses personnages des projets extraordinaires comparables au sien : le peintre Valène rêve d'une toile embrassant tout l'immeuble dans ses moindres détails, et Bartlebooth consacre sa vie à créer des puzzles uniques qu'il reconstitue pour les détruire ensuite.

Énumérations jouissives et littérature cannibale.

Chaque protagoniste de *La Vie mode d'emploi* fait l'objet d'une notice biographique, et son appartement, d'un scrupuleux inventaire qui voit le romancier décrire jusqu'à l'obsession le moindre détail au fil d'énumérations inlassables.

Cette sécheresse apparente sert la création d'une incroyable galerie de personnages hauts en couleurs - souvent rattachés à des types littéraires ou avatars de héros de romans célèbres -, de la cantatrice russe exilée au pharmacien donquichottesque en quête du Très Saint Vase, en passant la belle-mère acariâtre qui coupe l'eau dès que son gendre entreprend de se raser... Naissent alors de ce monde d'objets inertes des centaines d'histoires et d'anecdotes, souvent saugrenues, dont le lecteur complice ne peut que se délecter. Polymorphe, le livre puise à des sources allant du policier aux bestiaires médiévaux, y compris hors du strict champ littéraire : cette extranéité n'est pas dissimulée, au contraire, quand l'auteur interpole au texte un arbre généalogique, une recette de cuisine, des symboles, des dessins, etc.

Réconciliant écriture expérimentale et plaisir de la lecture, *La Vie mode d'emploi* à sa sortie a fasciné les contemporains et ce maître-livre - à l'image du *Ulysse* de James Joyce - demeure pour cette raison considéré comme un monument de la littérature moderne.

Très bel exemplaire.

En marge supérieure de la p. 473, une infime déchirure n'atteignant pas le texte a été restaurée. L'exemplaire, non coupé, en l'absence de cette trace pourrait être dit à l'état de neuf.

Perec (G.), *Romans et récits*, Le Livre de poche, pp. 9-34. - Perec, *Entretiens et conférences I et II*, pp. 187, 206-208, 217-249, 255-257, 260-274, 282-284.

44. POE, Edgar Allan - BAUDELAIRE, Charles. **Histoires extraordinaires.** Paris, Michel Lévy Frères, 1856.

Suivi de : **Nouvelles histoires extraordinaires.** Paris, Michel Lévy Frères, 1857.

Suivi de : **Aventures d'Arthur Gordon Pym.** Paris, Michel Lévy Frères, 1858.

Suivi de : **Eureka.** Paris, Michel Lévy Frères, 1864.

Suivi de : **Histoires grotesques et sérieuses.** Paris, Michel Lévy Frères, 1864.

5 volumes in-12 de XXXI pp. (verso bl.), 330 pp., (1) f. - XXIV, 287 pp. (table au verso n. ch.) - (2) ff., 280 pp. - (2) ff., XVI, 248 pp., (2) ff. de "note du traducteur" et table - (2) ff., 371 pp. (table au verso n. ch.), demi-maroquin noir à la Bradel avec coins bordés de filets dorés, dos lisses ornés d'un décor doré, entièrement non rogné, toutes les couvertures et les dos sont conservés (*Carayon*). 6 500 €

Réunion - en éditions originales - de l'ensemble des fameuses traductions de Baudelaire et de ses notices sur Poe.

Pour aucun de ces cinq ouvrages il n'a été tiré de grands papiers.

Si l'on s'avisait de connaître les travaux de Baudelaire les plus lucratifs, on verrait sans doute que ce furent ses traductions d'Edgar Poe. Elles connurent un réel succès de librairie : *Les Histoires extraordinaires* furent réimprimées cinq fois en moins de dix ans et *Les Nouvelles Histoires extraordinaires* quatre fois.

Ce succès mérité - le poète met dans sa traduction toute sa musique, mais avec humilité et rigueur - contraste singulièrement avec l'accueil beaucoup plus mitigé réservé alors à l'œuvre même de Baudelaire. Pour autant, le génial Américain, à l'inverse de l'auteur des *Fleurs du Mal*, vécut-il heureux et prospère ? On sait qu'il n'en fut rien.

Très bel exemplaire élégamment établi en reliures uniformes par Carayon.

Il fut successivement militaire, peintre décorateur puis relieur à partir de 1873. [...] "Ses reliures impeccables de façon faisaient toujours l'admiration des connaisseurs dans les expositions" (Flety).

De la bibliothèque *José Peraya* avec ex-libris.

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, I, 5., 6., 16. A., 21. A., 22. A. - Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne*, article Baudelaire revu par Chalvet, I, pp. 117, 118, 126, 128. - Clouzot, *Guide du bibliophile français XIX^e siècle*, 43-44, qui souligne que la plupart de ces titres à l'époque ont été "très simplement reliés".



45. THACKERAY, William Makepeace. **La Foire aux Vanités.** Traduit de l'anglais par Georges Guiffrey. Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1855. In-12 de (2) ff., II, 644 pp., demi-veau émeraude, papier gaufré sur les plats à décor floral, dos à nerfs plats frappé d'un chiffre doré couronné et orné d'un décor géométrique à froid et de roulettes dorées, pièces de titre de maroquin fauve, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

Édition originale française de ce sommet de la littérature victorienne et de la satire sociale.

Ce chef-d'œuvre de William Thackeray (1811-1863) et son premier grand succès, paraît pour la première fois sous la forme d'un feuillet en 19 livraisons mensuelles, de janvier 1847 à juillet 1848, dans le journal satirique *Punch*. L'auteur a alors déjà publié plusieurs livres notables dont *Barry Lyndon* en 1844 et *The Book of the Snobs*, de 1846 à 1847.

Son titre original, *Vanity Fair*, fait référence à l'Écclésiaste mais aussi à *The Pilgrim's Progress* - "Le Voyage du pèlerin" (1678) du prédicateur baptiste John Bunyan. Dans ce récit allégorique bien connu du public britannique, *La Foire aux Vanités* est le marché établi par le Diable, où se vendent titres, honneurs, hommes, femmes, richesses, âmes, etc.

A Novel without a Hero.

Dans son roman de l'arrivisme, Thackeray dépeint le vaste tableau de la société britannique de la Régence, sur fond des guerres napoléoniennes. L'épisode de Waterloo est un moment fort du récit, proposant une mise à distance volontaire de la bataille depuis Bruxelles, comme en miroir à un Fabrice Del Dongo, qui au cœur de l'action ne la comprend pas davantage.

Selon cette mordante critique, le seul moyen d'arriver, si l'on est sans naissance ni fortune, est de violer tous les principes moraux que la société fait semblant de respecter.

Présentée par son auteur comme "*A Novel without a Hero*", *La Foire aux Vanités* met en scène, comme dans un théâtre de marionnettes, cinq personnages principaux, deux couples et un rival malheureux. Thackeray oppose notamment les deux caractères féminins, Becky Sharp, orpheline, jeune institutrice pauvre, intelligente, prête à tout pour gravir les échelons de la bonne société, et sa naïve et sentimentale camarade de pensionnat, Amelia Sedley, issue d'une famille bourgeoise fortunée.

Alternant comique et pathétique - le public victorien aime pleurer ! -, Thackeray établit un lien de familiarité avec son lecteur, à travers des digressions qui s'inscrivent dans la tradition de Sterne.

"La traduction de Georges Guiffrey, malgré ses défauts, possède d'importantes qualités : elle a du style, du mouvement, de l'ingéniosité, une sorte de contemporanéité avec laquelle un homme du XX^e siècle s'efforceraient en vain de rivaliser" (Sylvère Monod, 1994).

Bel exemplaire en reliure du temps.

Quelques rares rousseurs.



46. VERLAINE, Paul. **Les Poètes maudits**. Nouvelle édition, ornée de six portraits par Luque. Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam, Pauvre Lélian. Paris, Léon Vanier, 1888. In-12 de 1 f. bl., (2) ff., 102 pp., (1) f. de table, demi-marquin bordeaux à coins, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*Devauchelle*). 1 800 €

Seconde édition, en partie originale.

Tirage à 600 exemplaires, tous sur papier vélin.

Paraissent pour la première fois les études sur Marceline Desbordes-Valmore (voir aussi n° 11), Villiers de l'Isle-Adam et le *Pauvre Lélian* (anagramme sous lequel Verlaine se désigne lui-même), si bien que le volume renferme deux fois plus de texte que dans la précédente édition. Quant au cinglant avant-propos de Verlaine, il sera omis lorsque l'ouvrage intégrera la première édition des *Œuvres complètes*.

Deux poèmes de Rimbaud sont ici en édition originale : *Le Cœur volé* dans sa version étendue - deux strophes supplémentaires, soit seize vers sur les vingt-quatre que totalise finalement cette pièce autrement connue sous le titre "*Le Cœur du pitre*" - et *Tête de faune*, lui non plus jamais paru en librairie.

Le nombre de poèmes de "*l'homme aux semelles de vent*" figurant dans cette célèbre étude-recueil passe ainsi de huit initialement, à dix.

Six portraits hors texte par Manuel Luque. Verlaine avait d'abord songé à demander les illustrations à Forain, le complice de l'amitié avec Rimbaud, mais le projet échoua.

Très bel exemplaire, non rogné, avec ses fragiles couvertures en excellent état.

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 69.